

# La socialisation politique au sein des familles

par Nicole DELRUELLE,

Chargée de cours à l'ULB.

★

## 1. La fidélité aux convictions partisans du père.

De nombreuses études ont insisté sur le fait que les options politiques des parents exerçaient toujours un rôle décisif sur la socialisation politique. En dépit des oppositions qui apparaissent fréquemment, à une certaine période, entre parents et adolescents, une fois les crises résorbées, les ruptures entre convictions partisans sont moins fréquentes qu'on ne pourrait le croire.

C'est à ce point que je me suis intéressée dans l'enquête. A ma connaissance il n'existe pas pour la Belgique de données précises à ce sujet.

TABLEAU I

Les votes aux dernières élections selon la tendance politique du père

Tendance politique du père*	Votes aux dernières élections**					
	PSC/CVP	PSB/BSP	PLP/PVV	FDF/RW	VU	PC
PSC-CVP	60,4	9,5	7,1	7,3	15,5	0,3
PSB-BSP	17,7	56,6	7,4	10,7	6,2	1,3
PLP-PVV ou PL	7,6	20,2	49,0	17,6	4,9	0,7
Autres	21,1	20,4	12,9	9,5	27,2	8,8

\* La question posée était : « Quand vous aviez environ 18 ans, quelle était la tendance politique de votre père ? »

\*\* Les non-réponses ne sont pas reprises dans le tableaux.

1.1. Si on compare, par familles politiques d'origine, la fidélité aux convictions partisans du père, on constate qu'elle est plus grande en ce qui concerne le PSC-CVP et le PSB-BSP qu'en ce qui concerne la tendance libérale.

a) *Les origines sociales-chrétiennes.*

On remarquera, parmi ceux dont le père est (ou était) de tendance sociale chrétienne, des glissements partisans vers la VU d'abord, ensuite, de manière assez égale, vers le PSB, le PLP et le FDF-RW.

Cependant, la comparaison entre régions fait apparaître de notables différences (tabl. II).

TABLEAU II

**Les votes aux dernières élections selon la tendance politique du père :  
comparaison entre les trois régions**

Régions	Tendance politique du père	Votes aux dernières élections					
		PSC/CVP	PSB/BSP	PLP/PVV	FDF/RW	VU	PC
Bruxelles	PSC	34,2	10,5	17,1	38,1	—	—
	PSB	8,4	40,5	8,3	40,5	1,2	1,2
	PLP	13,3	9,4	34,6	41,3	—	1,3
Flandre	PSC	64,5	5,8	6,5	1,4	21,7	—
	PSB	35,6	31,1	13,3	—	20,0	—
	PLP	6,4	19,2	59,6	6,4	8,5	—
Wallonie	PSC	57,0	20,3	5,1	15,2	1,3	1,3
	PSB	9,9	72,8	4,6	10,6	—	2,0
	PLP	5,7	31,4	34,3	25,7	—	2,9

La fidélité aux convictions partisans sociales-chrétiennes est la plus grande en Flandre (64,5 % de fidèles). Elle est faible à Bruxelles (un tiers de fidèles seulement).

Les glissements se sont opérés à Bruxelles vers le FDF surtout et, en second lieu, vers le PLP. En Flandre, c'est en faveur de la VU essentiellement que des glissements se sont produits. En Wallonie, ces glissements ont surtout bénéficié au PSB et au RW.

L'examen des tableaux de croisements prenant en considération certaines variables indépendantes (voir tableau III en fin du § 1), permet de constater que la fidélité aux convictions partisans sociales-chrétiennes est plus grande chez les femmes que chez les hommes (63 % pour 58 %) et dans les classes plus âgées (89 % parmi les plus de 70 ans, alors qu'elle se situe aux environs de 50 % parmi les moins de 40 ans).

Le sentiment d'appartenance à une classe sociale ne paraît guère avoir d'influence sur la fidélité aux convictions partisans sociales-chrétiennes.

On remarquera toutefois que les glissements paraissent s'être effectués plutôt vers le PSB et la VU parmi ceux qui s'identifient à la classe ouvrière et assez peu vers le FDF-RW ou le PLP.

En ce qui concerne la pratique de la religion catholique, on remarquera que la fidélité aux convictions partisans est très dépendante de

celle-ci : 70 % des catholiques pratiquants votent PSC comme leur père, parmi les non-catholiques 15 % seulement conservent la tendance politique de leur père.

b) *Les origines socialistes.*

La fidélité aux convictions partisans socialistes paraît, dans l'ensemble du pays (tabl. I), un peu moins prononcée que dans la famille sociale-chrétienne (mais les écarts ne sont pas suffisamment grands pour qu'on en tire une conclusion).

Cependant, ici encore, les tendances sont assez diversifiées dans les trois régions (tabl. II). C'est en Wallonie qu'elle est la plus grande (elle est même plus prononcée que la fidélité aux tendances sociales-chrétiennes en Flandre). C'est en Flandre qu'elle est la plus faible.

Les glissements qui se sont opérés aux dépôts de cette famille politique, ont surtout bénéficié au FDF à Bruxelles, au CVP en Flandre, au RW et au PSC en Wallonie.

On notera également (voir tableau III en fin d'article) que la fidélité aux convictions socialistes est plus grande chez les femmes que chez les hommes (64 % pour 51 %) et chez les personnes âgées (68 % des plus de 60 ans, elle apparaît faible chez les moins de 30 ans : 27 %).

En ce qui concerne le sentiment d'appartenance à une classe sociale, on constate que la fidélité aux convictions partisans socialistes est plus grande parmi ceux qui s'identifient à la classe ouvrière (74 % pour 39 % parmi ceux qui s'identifient aux classes moyennes). Elle est plus grande également parmi les non-catholiques (77 %).

c) *Les origines libérales.*

La fidélité aux convictions partisans libérales est plus faible que dans les autres familles politiques. Dans l'ensemble du pays (tabl. I), ce sont le PSB et le FDF-RW qui paraissent avoir le plus bénéficié des glissements au départ de ces origines.

Plus précisément, on remarquera qu'à Bruxelles, c'est au bénéfice du FDF, en Flandre au bénéfice du BSP, en Wallonie au bénéfice du PSB et du RW (tabl. II).

Comme pour les autres familles politiques, ce sont les femmes qui manifestent le plus de fidélité (51 % pour 46 % pour les hommes). Aucune tendance régulière ne caractérise les classes d'âge à cet égard (voir tableau III en fin d'article).

Enfin, on peut constater que la fidélité aux convictions partisans libérales est plus grande parmi ceux qui s'identifient aux classes moyennes et parmi les non-catholiques.

1.2. Considérant à présent l'ensemble des origines partisans, nous pouvons faire quelques constatations quant à *l'influence de chaque variable prise en considération*.

a) *L'influence du sexe :*

Les femmes manifestent, quelle que soit l'origine partisane, une plus grande fidélité à celle-ci.

On constate également que les votes en faveur du PSC-CVP sont généralement plus fréquents parmi les femmes que parmi les hommes (excepté pour celles qui sont nées dans la famille socialiste : la fidélité politique est plus grande que parmi les hommes).

Les votes en faveur du PSB-BSP sont généralement plus fréquents parmi les hommes que parmi les femmes, excepté encore une fois parmi les femmes d'origine socialiste.

b) *L'influence de l'âge :*

Pour le PSC-CVP comme pour le PSB-BSP, il y a plus de fidèles à la famille politique d'origine parmi les plus âgés. Pour le PLP-PVV, la tendance n'est pas nette cependant.

c) *L'influence de la pratique religieuse :*

La pratique de la religion catholique accentue la conformité à la tendance politique d'origine pour les sociaux chrétiens. Pour les socialistes et les libéraux d'origine, c'est au contraire, parmi les non-catholiques que la fidélité est la plus grande.

Enfin, on remarquera que ceux qui votent PSC-CVP en venant d'autres familles politiques, sont surtout des catholiques pratiquants.

Ceux qui votent PSB en venant d'une origine sociale chrétienne sont surtout des non-catholiques.

Ceux qui votent FDF ou RW sont plus nombreux parmi les non-catholiques ou les catholiques non pratiquants, quelles que soient leurs origines partisans.

d) *Le sentiment d'appartenance à une classe sociale :*

La fidélité aux convictions partisans d'origine sociale-chrétienne n'est pas influencée par le sentiment d'appartenance à une classe ; pour les socialistes et les libéraux d'origine, il en va tout autrement : c'est le sentiment d'appartenance à la classe ouvrière qui accentue la conformité à la tendance partisane de la famille chez les socialistes ; pour les libéraux, c'est le sentiment d'appartenance aux classes moyennes.

Enfin, on notera que les votes en faveur du PSB sont plus fréquents parmi ceux qui s'identifient à la classe ouvrière, qu'ils proviennent de la famille sociale-chrétienne ou libérale.

Les votes en faveur du FDF-RW sont surtout le fait de ceux qui s'identifient aux classes moyennes.

1.3. *Si on considère à présent les options partisanes du père comme une variable indépendante, explicative* de la tendance politique des personnes interrogées, on peut dire que l'effet de cette variable est très net, quelles que soient les autres variables prises en considération.

On retiendra cependant que son effet est moins net :

- pour les origines BSP en Flandre,
- pour les origines libérales en Wallonie,
- pour les origines PSC à Bruxelles.

Enfin, on peut dire que la tendance politique de la famille d'origine est un facteur explicatif pour les hommes comme pour les femmes, ainsi que pour toutes les classes d'âge (à l'exception des moins de 30 ans pour les origines socialistes).

Cependant, le rôle de cette variable apparaît moins net que celui de la pratique religieuse :

- ceux qui sont d'origine PSC votent en majorité PSC s'ils sont catholiques, mais en majorité abandonnent leur famille politique d'origine s'ils sont non catholiques ;
- ceux qui sont d'origine PSB votent en majorité PSB s'ils sont non catholiques ou non pratiquants, mais abandonnent leur famille politique d'origine s'ils sont catholiques pratiquants.

Le rôle de cette variable paraît moins net également que l'identification subjective à la classe ouvrière, pour ceux dont la famille politique d'origine était libérale.

1.4. Du point de vue de l'analyse sociologique de ces tendances, il faut s'interroger sur le sens qu'il faut donner aux différences constatées, quant au rôle joué par la variable « option partisane du père ».

Trois types d'interprétations peuvent être distingués.

Les différences entre origines partisanes peuvent signifier :

- Des différences réelles au niveau des socialisations parentales, ainsi des familles motivant leurs enfants vers la mobilité sociale, favoriseraient les socialisations « déviantes » par rapport au milieu social d'origine.

- Des différences au niveau de l'importance des autres formes de socialisation susceptibles d'introduire des effets de distorsion par rapport à la socialisation parentale (socialisation par l'école, l'armée, les autres groupes de pairs, le mariage).
- Des changements de condition par rapport à la situation des parents, notamment : le degré de mobilité sociale ascendante, le degré de régression sociale, les changements de secteurs d'activités, les changements d'environnement (mobilité géographique ou changement dans la structure professionnelle de la région).

Ces trois types d'interprétation constituent des idées directives susceptibles d'être formulées en hypothèses que d'autres recherches pourraient se charger de vérifier.

Exemples d'hypothèses que les tendances observées dans l'enquête me suggèrent :

- La socialisation parentale serait plus « prégnante » en milieu catholique et socialiste que libérale, elle serait intimement liée à une socialisation religieuse ou à caractère laïque.

Il pourrait être intéressant à cet égard de considérer les cas de non-congruence entre la conviction partisane du père et l'éducation confessionnelle.

- La socialisation parentale était plus « prégnante » autrefois, elle tendrait à s'atténuer pour les classes les plus jeunes.  
Cette hypothèse se trouverait renforcée par le fait que l'école et les autres groupes de pairs offrent de plus en plus d'opportunités de socialisations politiques divergentes par rapport à l'orientation partisane de la famille.

Ces opportunités seraient cependant moins fréquentes pour les femmes que pour les hommes.

- La socialisation parentale est plus « prégnante » quand le contexte idéologique va dans le même sens (les catholiques en Flandre, les socialistes en Wallonie).
- Les changements de condition par rapport à la situation des parents — qui s'expriment par une ascension sociale, par une tertiarisation de l'activité ou par un changement d'environnement caractérisé par le passage d'une zone industrielle à un milieu urbanisé —, favorisent les changements d'orientation partisane davantage pour les socialistes d'origine que pour les autres familles politiques d'origine.

TABLEAU III

## Les votes aux dernières élections selon la tendance politique du père et d'autres variables indépendantes

Tendance politique du père	Votes aux dernières élections					
	PSC/CVP	PSB/BSP	PLP/PVV	FDF/RW	VU	PC
1. Selon le sexe :						
PSC Hommes . . . . .	<b>57,9</b>	11,5	7,8	5,6	16,6	0,6
Femmes . . . . .	<b>63,2</b>	7,3	6,2	9,2	14,1	—
PSB Hommes . . . . .	19,1	<b>51,0</b>	8,6	11,3	7,7	2,2
Femmes . . . . .	15,9	<b>63,6</b>	5,8	10,1	4,4	0,3
PLP Hommes . . . . .	4,2	25,0	<b>46,0</b>	18,1	5,3	1,5
Femmes . . . . .	10,4	16,5	<b>51,3</b>	17,1	4,5	—
2. Selon l'âge :						
PSC — de 30 ans . . . . .	<b>51,7</b>	9,9	12,4	7,9	18,1	—
30 à - 40 ans . . . . .	<b>47,0</b>	8,5	8,2	3,9	32,4	—
40 à - 50 ans . . . . .	<b>62,3</b>	1,9	3,4	13,6	17,3	1,4
50 à - 60 ans . . . . .	<b>75,4</b>	8,3	12,0	4,3	—	—
60 à - 70 ans . . . . .	<b>62,1</b>	22,9	1,2	10,8	3,1	—
70 ans et plus . . . . .	<b>89,2</b>	6,1	4,7	—	—	—
PSB — de 30 ans . . . . .	25,2	<b>27,1</b>	10,2	18,1	15,3	4,0
30 à - 40 ans . . . . .	12,6	<b>53,5</b>	6,6	12,4	14,8	—
40 à - 50 ans . . . . .	17,1	<b>65,5</b>	5,3	7,5	3,0	1,7
50 à - 60 ans . . . . .	23,1	<b>53,4</b>	11,4	11,4	0,7	—
60 à - 70 ans . . . . .	16,6	<b>76,2</b>	1,6	3,2	—	2,3
70 ans et plus . . . . .	6,8	<b>62,6</b>	12,2	18,5	—	—
PLP — de 30 ans . . . . .	2,5	18,3	<b>57,4</b>	21,9	—	—
30 à - 40 ans . . . . .	1,4	6,9	<b>40,4</b>	26,3	21,0	4,0
40 à - 50 ans . . . . .	3,2	39,3	<b>45,8</b>	6,3	5,3	—
50 à - 60 ans . . . . .	10,4	10,1	<b>58,7</b>	20,8	—	—
60 à - 70 ans . . . . .	16,2	28,1	<b>34,3</b>	21,4	—	—
70 ans et plus . . . . .	31,9	—	<b>68,1</b>	—	—	—
3. Selon la pratique religieuse :						
PSC Catholiques pratiquants	<b>69,7</b>	4,5	4,4	5,7	15,2	0,4
Catholiques non pratiq.	<b>42,5</b>	16,8	14,6	9,0	17,0	—
Non catholiques . . . . .	<b>15,1</b>	52,5	5,1	27,3	—	—
PSB Catholiques pratiquants	40,8	<b>29,8</b>	14,7	8,7	5,8	—
Catholiques non pratiq.	15,5	<b>59,0</b>	5,5	12,3	6,1	1,8
Non catholiques . . . . .	1,4	<b>76,9</b>	2,3	10,3	7,2	1,9
PLP Catholiques pratiquants	15,6	19,7	<b>47,9</b>	9,8	7,1	—
Catholiques non pratiq.	2,9	22,9	<b>46,5</b>	21,8	5,9	—
Non catholiques . . . . .	1,1	19,1	<b>53,0</b>	23,7	—	3,2
4. Selon l'identification à une classe :						
PSC Classe ouvrière . . . . .	<b>62,9</b>	14,3	3,1	3,3	15,7	0,6
Classe moyenne . . . . .	<b>63,3</b>	9,9	4,8	11,2	10,8	—
PSB Classe ouvrière . . . . .	8,9	<b>74,3</b>	5,3	3,9	6,7	0,8
Classe moyenne . . . . .	25,5	<b>39,3</b>	10,3	17,4	6,3	1,2
PLP Classe ouvrière . . . . .	11,0	52,9	<b>28,1</b>	—	7,9	—
Classe moyenne . . . . .	6,5	17,5	<b>43,9</b>	26,2	4,7	1,3

## 2. L'homogénéité des votes au sein des couples (1).

Le tableau IV permet d'analyser le degré d'homogénéité des votes au sein des couples. Dans la grande majorité des cas, maris et femmes votent de la même manière, cependant on notera certaines tendances caractéristiques des familles politiques.

TABLEAU IV

Votes des épouses	Votes des maris											
	PSC/CVP		PSB/BSP		PLP/PVV		FDF/RW		VU		PC	
PSC-CVP . . .	88,4	79,0	13,7	10,2	11,0	4,3	4,7	1,0	18,4	5,4	2,8	0,1
PSB-BSP . . .	5,4	7,1	78,6	86,2	0,3	0,2	8,1	2,6	6,4	2,8	16,7	1,1
PLP-PVV . . .	3,1	7,2	2,4	4,5	85,2	84,8	0,6	0,3	2,1	1,6	13,9	1,6
FDF-RW . . .	1,1	4,6	2,2	7,4	1,6	2,9	86,6	85,1				
VU . . . . .	1,4	5,1	1,7	5,1	1,6	2,6			73,1	87,2		
PC . . . . .	0,6	10,8	1,4	21,6	0,3	2,7					66,6	64,9

Si on considère les cases diagonales (représentant les cas de correspondance entre les votes des maris et ceux des femmes), on remarquera que les deux pourcentages calculés — à droite, calculés sur les votes des épouses, à gauche, calculés sur les votes des maris — sont dans certains cas équivalents, dans d'autres cas accusent des différences appréciables.

— Les pourcentages sont assez équivalents en ce qui concerne le PLP-PVV, le FDF-RW et le PC.

— Les pourcentages accusent des différences appréciables :

— en ce qui concerne le PSC-CVP : lorsque le mari vote PSC-CVP, il est assez rare que la femme vote pour un autre parti (11 % seulement); mais 21 % des femmes votant PSC-CVP, ne votent pas comme leur mari ;

— en ce qui concerne le PSB-BSP : lorsque le mari vote pour ce parti, 21 % des femmes votent pour un autre parti ; lorsque les femmes votent pour ce parti, il est plus rare que le mari vote autrement (14 %) ;

— en ce qui concerne la VU : lorsque le mari vote pour ce parti, 27 % des femmes votent autrement. Il est rare que lorsque les femmes votent pour ce parti, leur mari vote autrement.

(1) La question était : « pour quel parti a voté votre époux(se) en 1974 ? ».



Les cas de non-identité entre les votes des épouses et les votes des maris jouent donc, dans l'ensemble, en faveur du PSC-CVP et en défaveur du PSB-BSP et de la VU (si l'on rapporte les votes féminins aux votes masculins).

L'examen des tableaux de croisements prenant en considération d'autres variables indépendantes, permet de constater que les tendances globales se manifestent dans toutes les classes d'âge et quelle que soit l'identification subjective à une classe sociale (2). En réalité, c'est la variable « pratique religieuse » qui introduit les plus grandes distorsions entre comportements politiques des hommes et ceux des femmes. C'est lorsque les femmes sont catholiques que les écarts sont importants, ils sont insignifiants parmi les non-catholiques.

La très grande uniformité des comportements politiques au sein des couples peut exprimer en réalité deux tendances :

- le fait que dans la plupart des cas on se marie dans sa famille politique (d'origine si on l'a conservée);
- le fait que le mariage opère une socialisation des conjoints.

On peut déduire de l'analyse qui a précédé, concernant la socialisation parentale, que puisque cette dernière joue pour les hommes comme pour les femmes, la première tendance doit se trouver vérifiée par les faits. Vérification faite au niveau des tableaux de croisements plus détaillés [tenant compte à la fois de la tendance politique du père et de celle des conjoints (3)], l'hypothèse « de l'homogénéité partisane d'origine des conjoints » se trouve en effet vérifiée pour la majorité des cas.

Il reste donc la minorité des cas où l'origine partisane et l'orientation politique du conjoint ne coïncident pas. Il serait intéressant de considérer à cet égard le rôle du facteur religieux auprès des femmes : selon le niveau de pratique religieuse, on a vu que la fidélité aux convictions partisans du père comme l'homogénéité au sein des couples variaient.

On peut donc s'attendre, dans les cas où il y a non congruence des origines partisans des conjoints, à ce que l'alignement des comportements politiques des femmes sur ceux de leur mari dépende en réalité de leur pratique religieuse.

---

(2) Les tableaux ne donnant lieu à aucune tendance significative, ne sont pas repris ici.

(3) Nous ne reprenons pas ce tableau détaillé dans le texte.

**Summary : Political socialization in the family.**

*The first part of this article deals with the problem of fidelity to the father's party allegiance.*

*Socialization by the parents seems to be more effective in catholic and socialist families than in liberal (= conservative) families ; it may be intimately related to a socialization of a religious or a laicist nature.*

*Socialization by the parents was more effective in the past ; younger people show a tendency to be less influenced by it.*

*Socialization by the parents is more effective when the ideological context tends in the same direction (catholics in Flanders, socialists in Wallonia).*

*The second part of the article deals with the problem of voting homogeneity with couples.*

*Results lead to the conclusion that the large uniformity of political behaviour within couples expresses two tendencies : the fact that in most cases one marries within the ideological « family » one belongs to and the fact that marriage exerts a socialization which is essentially influencing non-catholics.*

